

lage », le « semblant », le « masque » se superpose une intrigue qui aurait pu se révéler bien plus passionnante, particulièrement l'épisode de la diablesse de fausse Russe, amené sans nuances. Malheureusement, Sergio Kokis montre trop souvent du doigt (comme il le fait sur la page couverture), il défait son objet par un discours volubile, au lieu de le suggérer. Le résultat est un texte dont les belles pages ne peuvent faire oublier les lourdeurs.

Hans-Jürgen Greif

LA TERRE FERME
Christiane Frenette
Boréal, Montréal, 1997,
145 p. ; 18,50 \$

Deux adolescents sont partis à la dérive sur un radeau. Ils ont laissé une lettre à leur mère. Le Fleuve les a entraînés et engloutis. L'événement est connu dès la première page et l'on y fait souvent allusion dans le texte, mais l'important est ailleurs. La toute première phrase le cerne bien. « Vous êtes devenus cette vague déferlante sur la ville, cette rumeur sous les feuillages, cette tristesse au fond des yeux. » Pendant toute une année, les adolescents sont présents partout dans la ville. Sur les quais où, les jours qui ont suivi leur disparition, les gens allaient et venaient, scrutant avec leurs jumelles les reflets de la lumière sur l'eau et les crevasses des berges. Dans les cafés, surtout celui qui s'ouvrit sous le nom « Le radeau de la Méduse », décoré d'une peinture que chacun voudra voir de près. Au fond du miroir où chaque jour une femme se regarde après être passée devant leur photo collée sur la porte du réfrigérateur. Ils accompagnent chaque pas de la jeune fille traversant la ville, ils sont dans la chambre où elle planifie sa première traversée du fleuve, sur le bateau qui relie les deux rives, et lorsqu'elle en descend et reste plaquée contre la roche qui borde le dernier quai – veut-elle comprendre ou échapper à la tentation ? Ils reparaissent



dans les questions d'un psychiatre venu d'ailleurs aider les habitants à se remettre à vivre. Ils traversent les saisons..., jusqu'à ce que renaisse le printemps, à la dernière page du livre. « Vous êtes partis. Nous n'avons même pas tourné la tête. Nous sommes demeurés un instant immobiles, silencieux, le regard perdu en direction du fleuve. Puis nous avons repris nos petites manies d'automates. Légers, anonymes, sans mémoire. »

Le texte dégage une atmosphère tout à fait particulière, jamais étouffante, plutôt ouatée, au goût d'eau et de sel, tout en nuances qui nous atteignent à travers les mots. Nous sentons la ville, jamais nommée pourtant ; nous vivons avec des gens tout aussi anonymes. L'histoire nous habite malgré tout, car elle évoque tant d'autres, semblables, la mort sur un radeau à la dérive, sous les roues d'un train ou d'un métro, dans une voiture qui s'écrase la nuit dans un ravin, à l'écart dans la solitude d'une chambre ! Sans doute faut-il être poète comme Christiane Frenette pour nous offrir un tel roman.

Monique Grégoire

LA CHAIR DE TA CHAIR
Denis Heuzé
Michel Hagège, Paris, 1997,
152 p.

La chair de ta chair est le premier roman de Denis Heuzé. Il se donne à lire

comme une recherche du père, de la vérité sur un père, trop souvent absent de la jeunesse du narrateur-héros. Le roman s'ouvre sur l'enterrement du père, qui s'est suicidé ; la centaine de pages suivantes nous ramènent dans les heures qui ont précédé la mort : le héros suit une femme en deuil, avec qui il fera bientôt l'amour dans une chambre d'hôtel où, tant de fois déjà, adolescent, il avait donné rendez-vous à des filles. La filature sera l'occasion pour le fils de glisser dans ses souvenirs pour tenter de saisir l'image du père, qui justifiait ses déplacements par de mystérieuses tournées, ne se livrait jamais, évitait de répondre aux questions de ce fils qui ne demandait qu'une chose : entrer dans sa vie. Par ailleurs, le héros se rappelle le départ de sa mère alors qu'il avait quatre ans, et dont son père, pressenti, ne s'est jamais remis. Enfin, dans une dernière partie, le héros apprendra qu'il était le fils d'« un incorrigible trouseur de jupons », qui courait les lieux à la mode pour séduire les riches veuves et divorcées afin de détourner leur fortune à son compte ; mais sa plus grande surprise sera peut-être de découvrir qu'ils avaient bien des points en commun...

Denis Heuzé ménage intelligemment les secrets sur le père, se limitant au point de vue éminemment partiel et approximatif du héros. À n'en pas douter, c'est assez réussi. Sans être particulièrement originale, l'écriture est séduisante,

presque caressante ; elle n'est pas sans rappeler celle de Patrick Modiano ou de Patrick Grainville, d'autant plus que Denis Heuzé, comme ces romanciers, a tout à fait le don de rendre à propos toute la singularité du personnage dont le narrateur, à force d'observations et d'interrogations, dresse le portrait. Et si le récit parsème adroitement des blancs, il laisse tout aussi habilement des zones grises troublantes dans une trame fortement œdipienne, où la passante en deuil, qui pourrait très bien être la mère du héros, contribue à son tour à rendre plus complexe la figure de celui-ci, dès lors curieusement parricide...

François Ouellet

L'AUTRE RIVAGE
TYRANAËL 4
Élisabeth Vonarburg
Alire, Québec, 1997,
441 p. ; 15,95 \$

Avec le quatrième tome de la saga de *Tyranaël*, l'avant-dernier volume, on mesure la taille de l'entreprise et l'énergie déployée par l'auteure. Ce n'est pas souvent qu'on voit une œuvre d'une telle envergure publiée au Québec et sur une aussi courte période. Le premier tome a paru en effet en 1996, et le cinquième, en novembre 1997.

C'est tout l'univers de la planète Virginia-Tyranaël qu'on retrouve dans ce quatrième épisode : les arbres-Gomphal, les Anciens dotés de pouvoirs psychiques, et même quelques terriens exilés dans un vaisseau Lagrangien. Beaucoup de temps cependant s'est écoulé depuis le tome 3, l'univers est familier mais les personnages tous nouveaux. Parmi les protagonistes, Lian (ou Liam), un des rares à avoir expérimenté le passage de Tyranaël à Virginia, Alicia, terrienne chargée d'une mission d'une importance capitale pour les siens. Lian est doté de puissants pouvoirs psychiques ; bien qu'il soit pacifique, il participe à la guerre contre les rebelles en tant que médecin, mais il ne pourra pas échapper